

Zeitschrift: Cahiers d'archéologie romande
Herausgeber: Bibliothèque Historique Vaudoise
Band: 110 (2007)

Artikel: Les tombes à dalles du Néolithique moyen dans la zone nord pyrénéenne
Autor: Vaquer, Jean
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-835930>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les tombes à dalles du Néolithique moyen dans la zone nord pyrénéenne

Jean Vaquer

Résumé : Dans la zone nord pyrénéenne, des tombes à dalles du Néolithique moyen sont connues sur une quinzaine de sites où elles peuvent apparaître isolées ou groupées mais toujours à l'écart des habitats, contrairement aux autres types de tombes du Néolithique moyen. Beaucoup ont été fouillées anciennement et uniquement à l'intérieur de l'espace délimité par les dalles car elles étaient considérées obligatoirement comme des cistes ou des coffres. Si elles ont été comparées aux cistes de Chamblandes il y a une cinquantaine d'années, la plupart des auteurs les ont rapprochées des ensembles catalans de la région de Solsona. Dans les fouilles récentes les décapages réalisés ont révélé une diversité de types architecturaux qui découle de la position de la tombe par rapport au sol de circulation du Néolithique et des aménagements périphériques. Le site de Camp del Ginebre à Caramany a révélé notamment que les structures quadrangulaires en dalles pouvaient être insérées ou surmontées par des tumulus à parement circulaire. La fouille de la tombe de Coste Rouge à Beaufort (Hérault) a révélé que cette grande tombe à dalles était au fond d'une fosse mais qu'elle avait malgré cela une fermeture frontale, tout comme les grandes tombes de Najac, Siran (Hérault) que nous avons contrôlées. Ces structures ressemblent au « Cambras » récemment identifiées en Catalogne au sein du groupe de Solsona, structures qui préfigurent le dolménisme pyrénéen par la présence d'une fermeture frontale amovible et d'un fonctionnement répétitif. Il résulte de cet examen que les liens avec la Catalogne sont nets pour ce qui concerne ces architectures funéraires mais que l'on peut trouver des similitudes avec d'autres ensembles funéraires méditerranéens du Languedoc oriental, de Provence, de Corse et de Sardaigne qui se placent tous à la charnière des cinquième et quatrième millénaires avant notre ère. Cette période est marquée par une grande diversité de pratiques et d'architectures funéraires dans un contexte social sans doute hiérarchisé et compétitif qui contraste avec les ensembles funéraires alpins beaucoup plus normalisés.

Zusammenfassung : Im Gebiet der nördlichen Pyrenäen kennt man mittelnéolithische Steinkistengräber von etwa fünfzehn Fundstellen. Sie können isoliert vorkommen oder in Gruppen auftreten, befinden sich aber immer in Distanz zu den Siedlungen; dies im Gegensatz zu anderen mittelnéolithischen Bestattungstypen. Viele dieser Kisten sind alt gegraben; es wurde lediglich deren Inhalt untersucht. Während man sie vor etwa 50 Jahren mit den Chamblandeskisten verglich, rückt heute die Mehrheit der Autoren sie in die Nähe der katalanischen Ensembles in der Gegend von Solsona. Neuere Grabungen belegen, dass es eine Vielfalt architektonischer Typen gibt. Dies ergibt sich aus der Lage der Gräber in Bezug auf das Gehniveau im Neolithikum sowie anderer Befunde ausserhalb des Grabes. Beim Fundort Camp del Ginebre in Caramany zum Beispiel befinden sich die viereckigen Steinplattengräber in einem Tumulus mit einer niedrigen Umfassungsmauer. Die Ausgrabung des Grabes von Coste Rouge in Beaufort (Hérault) hat gezeigt, dass sich das grosse, aus Steinplatten gefügte Grab auf der Sohle einer Grube befand, aber trotzdem eine frontale Öffnung hatte. Dasselbe gilt für die grossen Gräber von Najac, Siran (Hérault), welche wir diesbezüglich kontrolliert haben. Diese Gräber sind vergleichbar mit den Cambras, welche kürzlich in Katalonien identifiziert wurden und in den Kreis der Gruppe von Solsona gehören. Sie zeichnen sich durch eine verschliessbare frontale Öffnung und eine wiederholte Benutzung aus. Dies sind Merkmale, die ihre Wurzeln in den Dolmengräbern der Pyrenäen haben. Die Verbindungen zu Katalonien sind deutlich, was die Grabarchitektur anbelangt, aber man kann auch Ähnlichkeiten finden mit anderen mediterranen Grabensembles im östlichen Languedoc, der Provence, Korsika und Sardinien. Sie datieren alle in die Übergangsperiode vom 5. zum 4. Jtsd. v. Chr. Diese Zeitspanne ist gekennzeichnet durch eine grosse Vielfalt an Bestattungssitten und Grabformen. Dies lässt den Schluss auf ein hierarchisch gegliedertes Umfeld zu, was sich niederschlägt in miteinander konkurrenzierenden Bestattungsformen. Dies im Gegensatz zu den alpinen Grabensembles, die viel einheitlicher sind.

Abstract : There are some 15 known sites of the Middle Neolithic Period in the northern area of the Pyrenees where stone slab tombs are found either isolated or grouped together, but always set apart from the dwellings – unlike other types of burial-places of the same period. Many had been excavated long ago and only within the space marked out by the slabs – they had evidently been thought to be cists or chests

of some kind. Fifty years ago, comparisons were made with the Chamblandes cists but now the majority of writers on the subject compare them with similar groups found in the region of Solsona (Spain). Recent excavations have revealed a variety of architectural structures, the position of the tombs having been dictated by the characteristics of the ground. The Campo del Ginebre site in Caramany for instance shows that quadrangular structures in slabs were sometimes fitted in or topped by a tumulus with a circular crown. The Coste Rouge tomb in Beaufort (Hérault), a very large stone slab covered tomb, was in fact a pit but it was nevertheless sealed in front, like the other large tombs in Najac, Siran (Hérault) that we have also investigated. These structures closely resemble the Cambras which were recently identified in Catalonia in the Solsona group; they are the forerunners of the future dolmens in the Pyrenees with their detachable frontal seals that could be removed and replaced when necessary. It is clear that there are close links between the Hérault and the Catalonian tombs but resemblances are also found in other Mediterranean burial sites, in eastern Languedoc, Provence, Corsica and Sardinia which all date back to the turning point between the 5th and 4th millennium B.C.. At this period, there was a great diversity in funerary practises and architecture, in a society that no doubt had its hierarchy and in which individuals vied for the best position, contrary to the much more standard Alpine burial sites.

Dans plusieurs zones occidentales de l'Europe, le cinquième millénaire avant notre ère correspond à la période d'apparition de tombes bâties en pierres plates ménageant des espaces creux, plus ou moins hermétiques, pour protéger les restes des défunts. Au nord des Pyrénées ces tombes sont connues de longue date ; mais elles ne sont documentées que par une série de découvertes fortuites. Bien qu'elles n'aient jamais fait l'objet d'un programme de recherche spécifique, elles sont considérées comme un groupe homogène attribué *grosso modo* au Chasséen (Guilaine, 1962) et formant le pendant du groupe des cistes de la région de Solsona, au sud des Pyrénées, attribué à la culture catalane des tombes en fosse (Guilaine, Muñoz, 1964). La documentation sur ces ensembles de sépultures ne s'est pas fortement renouvelée au nord des Pyrénées, parce qu'il ne s'agit que d'une composante minoritaire au sein des manifestations funéraires chasséennes et aussi parce que les zones de garrigues où elles se trouvent le plus souvent ne sont que très peu investies par la recherche archéologique moderne. Il demeure difficile de réviser avec profit les anciennes découvertes de ces monuments funéraires en dalles qui ont été pour la plupart mal observées. On peut seulement constater que ces tombes peuvent être isolées ou agglomérées en petits groupes funéraires. Le facteur qui apparaît comme le plus significatif à leur sujet est que ce type de tombe, contrairement aux autres, est dissocié des aires d'habitat. Il est difficile de pousser plus loin le questionnement, car généralement les fouilles anciennes n'ont concerné que l'intérieur des coffres, ce qui ne permet pas de comprendre comment ces structures étaient réalisées. De plus, l'observation des restes osseux, qui correspondent à des inhumations primaires, n'a été le plus souvent que très partielle.

Quelques lueurs viennent toutefois de travaux récents liés à l'archéologie préventive, notamment de la petite nécropole de Caramany (Pyrénées-Orientales) fouillée par A. Vignaud et H. Duday et de la tombe de Coste Rouge, Beaufort (Hérault) fouillée par J. Vaquer et H. Duday. Les résultats obtenus sur ces deux sites ont motivé une révision de cette question dans le cadre d'une ACR (action collective de recherche) intitulée « *Espaces et expressions funéraires dans le domaine pyrénéen et ses marges* ».

Historique des recherches sur les tombes à dalles néolithiques de la zone nord pyrénéenne

L'existence de petites tombes préhistoriques enfouies, bordées et couvertes de dalles, est connue depuis plus d'un siècle et demi dans le domaine nord pyrénéen. Leur attribution à la période des haches « celtiques » (en pierre polie) est tout aussi ancienne comme l'atteste l'une des toutes premières découvertes préhistoriques de la région, la tombe de « Chambre Verte » mise au jour à Béziers (Hérault) en 1855 lors de la construction du pont du canal du Midi sur l'Orb (Bonnet, 1856). S'il est évident que la représentation de cette sépulture est idéalisée et faite *a posteriori*, au moins pour le squelette représenté en pied comme sur une gravure d'anatomie, la figuration du mobilier et sa disposition ne laisse guère de doute sur l'âge néolithique de cette tombe (fig. 1).

C'est un type de monument funéraire qui ne peut toutefois être considéré comme spécifique de cette période dans cette région, comme l'ont révélé toute une série de découvertes ultérieures, au premier rang desquelles il faut citer le tumulus complexe de La Halliade de Bartrès (Hautes-Pyrénées). Considéré comme « une allée couverte » à l'époque des fouilles, le plan publié indique clairement que ce monument se composait en fait de toute une série de coffres, juxtaposés au fur et à mesure, pendant une longue période qui débute au Néolithique final, se poursuit au Chalcolithique et dure jusqu'à l'âge du Bronze moyen (Piette, 1881). Cette très longue durée d'utilisation implique évidemment une contemporanéité avec les dolmens pyrénéens qui ont livré des éléments mobiliers semblables (campaniformes, vases polypodes, etc.).

Dans certaines mentions anciennes, ces tombes à dalles ont été distinguées des dolmens sous le terme impropre de « tombelle », comme celle qui est incluse dans le tumulus du dolmen de la Madeleine d'Albessès à Monze (Aude) qualifiée ainsi par G. Sicard (1900). Au cours de la première moitié du vingtième siècle, plusieurs autres « tombes à dalles de l'époque néolithique » selon l'expression de A. Fages ont été découvertes et pour certaines mentionnées ou décrites dans des bulletins de sociétés savantes lorsqu'elles contenaient des mobiliers caractéristiques. C'est le cas, dans l'Aude, des tombes isolées de

Lapierre (*sic*) à Castelnaudary (Fages, 1923) et de Labau à Laderne-sur-Lauquet (Fages, 1930) et aussi de la nécropole de Bordasse à Conilhac-de-la-Montagne (Gibert, 1934) pour lesquelles on ne dispose que d'informations fragmentaires difficilement vérifiables.

Dans les années 1950-1960, une série de découvertes fortuites et de fouilles pour la plupart expéditives ont concerné d'autres tombes de ce type. Dans plusieurs cas, J. Guilaine appelé comme expert a pu faire quelques observations et effectuer des relevés. Il les authentifia comme des tombes en caissons ou cistes qu'il attribua au Chasséen. Le petit ensemble de Dela Laïga à Cournanel (Aude) et d'autres semblables furent comparés aux tombes en cistes valaisannes et surtout au groupe des cistes catalanes de la région de Solsona (Guilaine, 1962). Ces comparaisons avec la culture catalane des *sepulcros de fosa* furent ensuite approfondies dans le cadre d'une synthèse (Guilaine, Muñoz, 1964) qui souligna les parentés des pratiques funéraires et des mobiliers du Néolithique moyen des deux versants des Pyrénées et tira le constat d'une dualité dans chaque zone entre les tombes en fosses de plusieurs types et celles en « caissons ». Pour la Catalogne l'explication de cette dualité a varié selon les auteurs. Pour E. Ripoll et M. Llongueras (1963), la variabilité des types correspondrait à une évolution chronologique et les chevauchements de leur répartition aux subséquentes expansions de peuplement. C'est une tout autre interprétation qui a été proposée par A. M. Muñoz (1965). Selon elle, le caractère individuel des tombes et l'homogénéité des mobiliers indiquant une forte unité culturelle, les nécropoles indiquant une stabilité de peuplement, ce seraient donc les conditions géographiques et géologiques, notamment l'absence de fines dalles, qui expliqueraient leur non-utilisation dans les zones à terrain meuble comme le Vallès. Dans les deux systèmes interprétatifs, une contemporanéité partielle avec l'horizon culturel des mégalithes pyrénéens a été implicitement envisagée.

Quelques années plus tard, en France, au colloque de Narbonne en 1970, une majorité de chercheurs a considéré que les mégalithes du Midi sont postérieurs au Chasséen. Elle a adopté les propositions de G. Bailloud pour qualifier de ciste les tombes à dalles de pierre entièrement closes et n'ayant servi qu'une fois pour un ou plusieurs individus et de coffre les tombes à dalles avec fermeture supérieure amovible ayant pu servir plusieurs fois et les dolmens, plus grands, à fermeture latérale amovible et ayant pu servir à volonté. Ces définitions ne sont pourtant pas idéales, car les ossements ne sont pas toujours conservés (voire insuffisamment observés...) pour différencier les cistes et les coffres et surtout parce qu'elles ne tiennent pas compte de la position des structures par rapport au sol de circulation de l'époque et de l'éventuelle existence de tumulus autour de ces structures. Au cours du même colloque J. Abelanet avait d'ailleurs présenté la tombe de l'Arca de Calahons, à Catllar, sans ossements conservés, mais à mobilier chasséen typique et signalé d'autres cistes établies au sein de tumulus comme le Correch de la Bistrète (Arca de la Font Roja) à Caixas dans les Pyrénées-Orientales (Abelanet, 1970a et b). Toutefois, l'opinion générale découlant du constat que les coffres à tumulus peuvent exister à des périodes plus récentes empêcha d'accepter que de telles structures funéraires puissent apparaître dès le

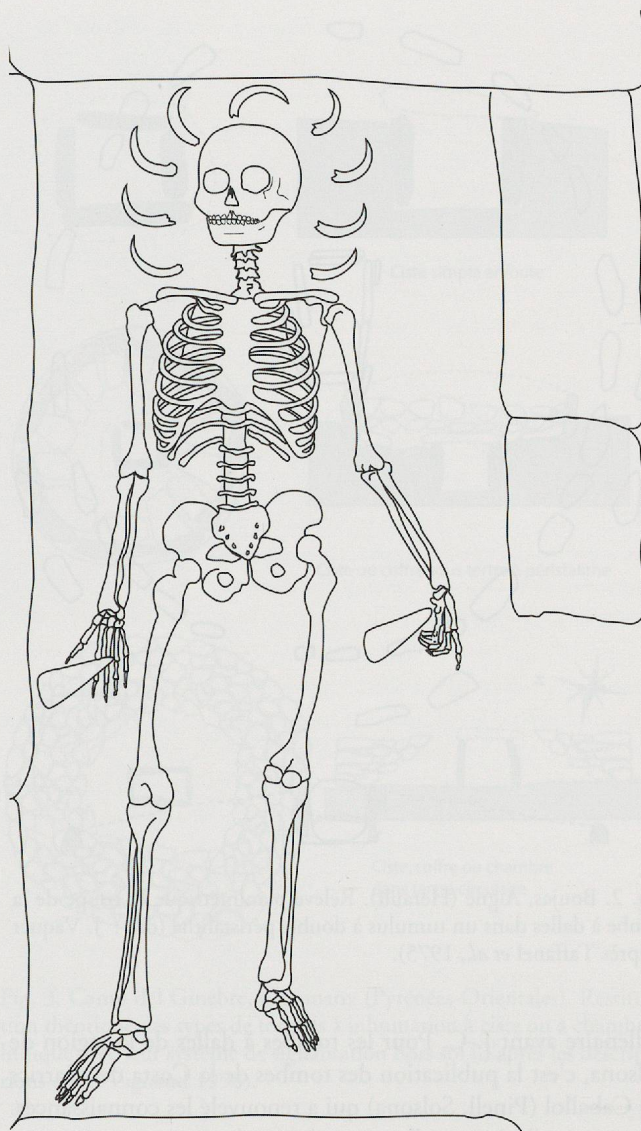


Fig. 1. Chambre Verte, Béziers (Hérault). Reproduction de la planche restituant le plan de la tombe (DAO : M. Gandelin d'après D. Bonnet 1856).

Néolithique moyen ; c'est seulement au titre de possibilité que la ciste de Boujas, Aigne (Hérault) incluse dans un tumulus circulaire à péristalithe (fig. 2) a été rapprochée des cistes du Néolithique moyen, normalement enfouies (Taffanel *et al.*, 1975). Ces deux problématiques ont joué un rôle primordial dans les recherches plus récentes. En Catalogne, c'est la publication de la sépulture de Can Vinyals, *Santa-Perpètua-de-la-Mogoda* qui a révélé tout l'intérêt d'une prise en compte précise de la position des restes humains en prouvant le fonctionnement en trois temps de cette tombe en fosse du type en caveau (*covacho*), ce qui la relie à l'hypogéisme méditerranéen (Morral *et al.*, 1980). Dans la région d'Osona, en Catalogne intérieure, les recherches réalisées sur les monuments de Tavertet n'ont pas livré beaucoup de restes humains, mais elles ont mis au jour de spectaculaires architectures tumulaires parementées recouvrant des chambres funéraires en dalles, clairement attribuables au groupe de Montbolo (Molist *et al.*, 1987). Elles enracinent ainsi le monumentalisme funéraire méditerranéen dans le cinquième

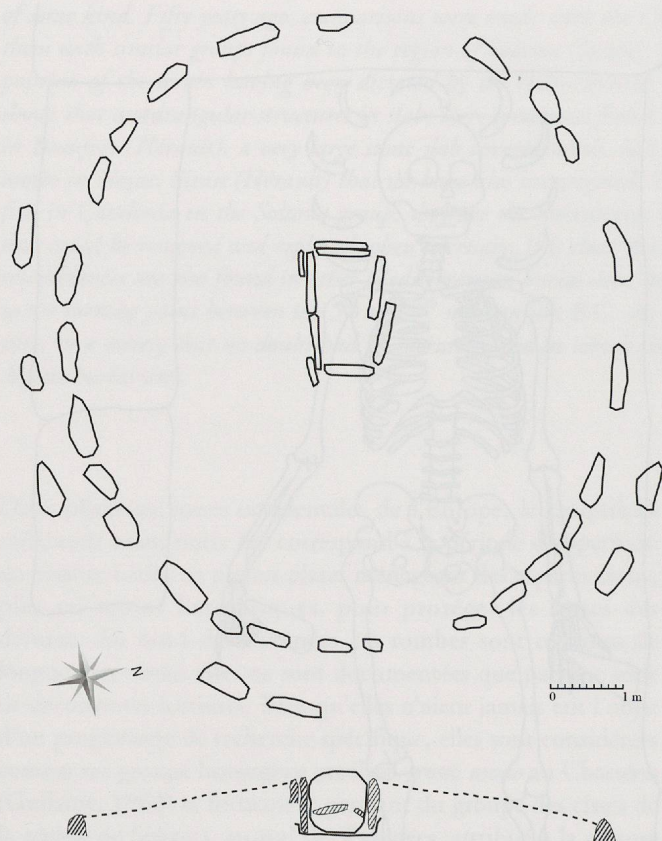


Fig. 2. Boujas, Aigne (Hérault). Relevé planimétrique et coupe de la tombe à dalles dans un tumulus à double péristalithe (dao : J. Vaquer d'après Taffanel *et al.*, 1975).

millénaire avant J.-C. Pour les tombes à dalles de la région de Solsona, c'est la publication des tombes de la Costa del Garrics del Caballol (Pinell, Solsona) qui a renouvelé les connaissances. Elle montre l'existence d'un tumulus sur le monument 1 et met en évidence une fermeture amovible frontale, liée à un fonctionnement pour au moins quatre individus inhumés successivement dans le monument 2 (Castany, 1990), faits qui confirment eux aussi les parentés avec le mégalithisme. Ces résultats furent systématisés lors du 9^e colloque de Puigcerdà au cours duquel de nouvelles dénominations ont été proposées : cistes pour les tombes fermées et enterrées consistant en fosses revêtues de dalles, niches pour les chambres ouvertes frontalement dans des talus naturels, chambres pour les tombes à fermeture amovible frontale, enfouies ou recouvertes par un tumulus (Castany, 1992 ; Cruels *et al.*, 1992 ; Cura Morera, 1992).

Les acquis de la recherche catalane n'ont pas eu de répercussion immédiate sur les recherches du Midi français. Lors des fouilles préventives de la nécropole de Najac à Siran (Hérault), l'investigation n'a concerné que l'intérieur des tombes laissant en suspens bien des questions d'ordre architectural sur ces monuments considérés d'emblée comme des coffres ou cistes enfouies (Mahieu, 1992). La publication de Najac a cependant marqué une étape importante, car elle a apporté des informations anthropologiques utilisables, d'une part, pour cerner le nombre et le statut biologique des défunts et, d'autre part, pour individualiser leur mobilier. Ces aspects jusque-là peu envisagés ont

justifié un large tour d'horizon des types de tombes en fosses ou en cistes connus dans le Chasséen et les cultures apparentées. Cette recension a ensuite été reprise et actualisée dans le cadre d'une étude générale qui a proposé de différencier des caissons ou cistes de petites dimensions comme Dela Laïga, des coffres plus grands comme ceux de Najac et sous réserve des cistes hors sol incluses dans des tumulus circulaires comme celle de Boujas.

De cet historique des recherches sur les types de tombes du Néolithique moyen pyrénéen, il faut retenir surtout que, hormis les tombes à dalles, les liens avec la Catalogne apparaissent moins forts que ce qu'ils étaient envisagés précédemment. Il est évident, en effet, que les tombes en fosse du Vallès sont de vraies tombes pour la plupart avec puits d'accès et chambre funéraire différenciée et généralement des mobiliers très riches et normalisés comme l'ont révélé les nouvelles fouilles à la Bobilà Madurell à Sant-Quirze-del-Vallès et celles de Camí de Can Grau à La Roca-del-Vallès (Pou i Calvet *et al.*, 1996 ; Martí, Pou y Carlus, 1997). C'est loin d'être le cas pour les sépultures chasséennes du Languedoc. Celles-ci ont été la plupart du temps établies dans d'anciennes structures d'habitat comme des silos, des fosses, des puits ou des fossés ou ne consistent qu'en fosses simples à inhumation en ambiance colmatée avec des mobiliers rares ou très réduits (Vaquer, 1998). Ce constat plaide pour envisager une différenciation assez forte dans le traitement des défunts au sein du Chasséen. Dans ce cadre, les tombes en dalles témoignent nettement de la distinction entre lieu d'habitat et lieu funéraire et sans doute d'un statut plutôt élevé des défunts, ainsi que d'une tradition susceptible de révéler des liens à grande échelle comme l'a suggéré J. Guilaine dans une synthèse sur le « proto-mégalithisme » méditerranéen (Guilaine, 1996).

C'est la raison pour laquelle leur analyse ou leur révision a paru prioritaire dans le cadre de l'ACR : « Espaces et expressions funéraires au Néolithique moyen dans le domaine pyrénéen et ses marges » qui est en cours et dont un des objectifs est de publier les données les plus récentes obtenues à ce sujet.

L'apport des fouilles extensives

Les données les plus intéressantes concernant les tombes à dalles de la zone nord pyrénéenne proviennent de deux fouilles préventives qui n'ont pas été limitées aux seuls espaces internes des tombes.

La nécropole de Caramany, Camp del Ginebre (Pyrénées-Orientales)

La première concerne la petite nécropole de Camp del Ginebre à Caramany (Pyrénées-Orientales) qui a été fouillée sous la direction de A. Vignaud entre 1990 et 1994. Cet ensemble établi en fond de vallée au contact d'une terrasse de l'Agly et d'un cône torrentiel latéral présente des conditions de conservation particulières (Vignaud, 1995 et 1998). Dans l'axe du cône (zone 2) les tombes sont mal conservées ou réduites aux seules

structures en creux, tandis que, dans l'ensellement du cône (zone 1), les apports de versant ont fossilisé les sols de circulation et même une partie des élévations des monuments néolithiques, ce qui est exceptionnel en zone méditerranéenne. La fouille a concerné l'ensemble funéraire dans son entier et a révélé 23 structures funéraires agglomérées dont 8 structures bordées de dalles qui appartiennent à trois types distincts (fig. 3) :

- Des « coffres » ou peut-être des « chambres » au nombre de deux (probablement trois à l'origine) qui sont insérés au centre de tumulus circulaires, mixtes, faits de terre au milieu et d'une couronne de pierres parementée vers l'extérieur. Ces monuments qui mesurent entre 6 m et 7,30 m de diamètre sont encore conservés sur 0,60 m de haut au-dessus du sol de l'époque. On ne connaît pas le système de fermeture des chambres funéraires et le fonctionnement de ces tombes ne peut pas être bien déterminé car les os sont mal conservés. Elles ont pu être réutilisées à des périodes plus récentes (des perles en verre ont été signalées).
- Des cistes enfouies dans des fosses sous le niveau du sol de l'époque se trouvent autour des grands tumulus. Elles étaient recouvertes par des petits tertres circulaires à péristalithe de contention, fait de galets dressés en périphérie d'une cuvette et calés dans son remplissage. Ces petites cistes ont livré des restes humains qui, bien que très partiellement conservés, ont pu être attribués à des enfants.
- Des petites cistes enfouies dans des fosses et dépourvues de couverture se trouvent dans la zone érodée, il n'est pas possible de savoir si elles étaient ainsi à l'origine ou si elles étaient surmontées d'un petit tertre comme celles de la zone 1.

Il faut souligner que, dans cette petite nécropole, les tombes à dalles sont strictement liées au mode de traitement du cadavre par inhumation. Quelques indices suggèrent que la taille des architectures était liée à celle des sujets inhumés (petites cistes pour les enfants et très petites cistes pour un nouveau-né), ce qui pourrait indiquer des inhumations primaires. Les autres sépultures du site sont liées à un mode de traitement du cadavre par incinération, selon une modalité primaire (crémation *in situ*) ou secondaire (crémation ailleurs) et elles expriment elles aussi une variabilité architecturale. Dans la zone 1, plusieurs tombes révèlent un recouvrement des restes incinérés par des petits tumulus à péristalithe de galets dressés et calés, dont l'aspect externe n'était pas différent de celui des petits tumulus recouvrant les cistes. Dans la zone 2, il existe aussi des tombes à incinération consistant en amas de restes disposés dans des petits trous, sans que l'on puisse savoir si ces derniers étaient recouverts ou non de structures en élévation.

L'organisation spatiale de la nécropole de Camp del Ginebre suggère une agglomération des petites tombes autour des deux grands tumulus pendant une période sans doute courte. En effet, les liens de recoupements ou d'appui entre les structures indiquent un recours alternatif et globalement synchrone des divers modes de traitement des cadavres et des types de tombes afférents. Les éléments mobiliers caractéristiques présents dans tous les types de tombes peuvent appartenir au même style culturel qui traduit une symbiose de caractères du groupe de

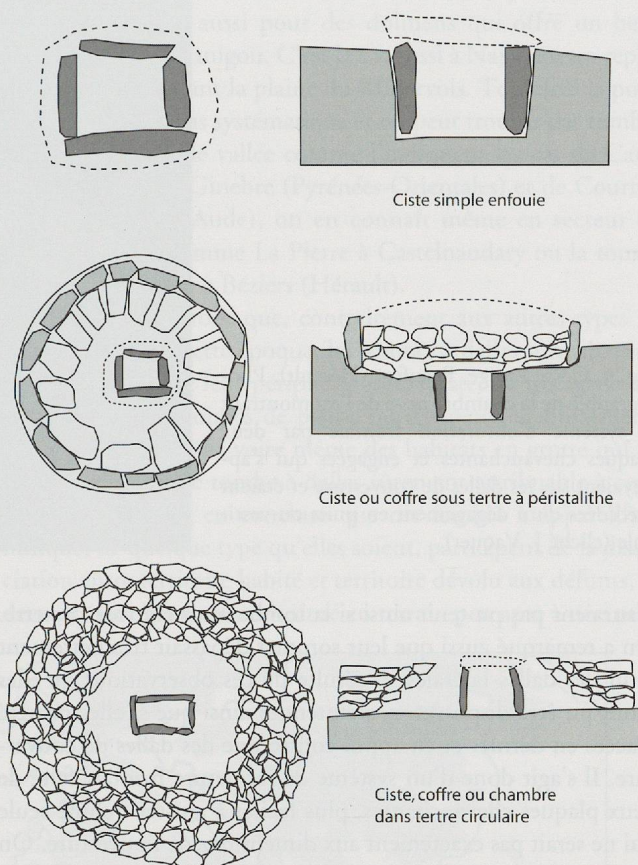


Fig. 3. Camp del Ginebre, Caramany (Pyrénées-Orientales). Restitution théorique des types de tombes à inhumation à ciste ou à chambre lithique avec leur système de signalisation hors sol (d'après les descriptions de A. Vignaud 1998).

Montbolo et du Chasséen ancien, ce qui permet de placer l'ensemble dans la seconde moitié du cinquième millénaire avant notre ère.

La tombe de Beaufort, Coste Rouge (Hérault)

Découverte fortuitement à la suite d'un défonçage de vigne, cette tombe en coffre a été fouillée par nous-même et H. Duday en juillet 2001. Le décapage des abords du monument construit en grosses plaques de grès a permis de se rendre compte qu'il s'agissait d'une « fosse revêtue de dalles ». Les dalles de couverture avaient été arrachées par la charrue mais laissées sur place et les dalles du petit côté sud oriental, précédé d'un court dégagement, avaient été écrêtées, mais leurs fragments laissés sur place. L'observation des dalles de couverture striées par le soc de la charrue et l'enquête orale auprès des inventeurs a permis de retrouver leur emplacement d'origine. Il s'agit de deux dalles de grès local pesant respectivement 170 et 200 kg. En recollant sur place les fragments des deux dalles du petit côté sud-est, on a pu se rendre compte que, placées l'une contre l'autre et se chevauchant, elles étaient nettement engagées entre les parois et inclinées vers l'intérieur de la tombe. Manifestement, elles



Fig. 4. Coste Rouge, Beaufort (Hérault). Photographie de la chambre prise de l'est montrant le système d'obturation frontale par deux plaques chevauchantes et engagées qui s'appuyaient sur les dalles de couverture et étaient précédées d'un dégagement en puits ou vestibule (cliché J. Vaquer).

n'auraient pas pu tenir ainsi si la tombe avait été vide de terre. On a remarqué aussi que leur sommet dépassait très nettement celui des dalles latérales. Il résulte de ces observations qu'elles n'ont pu être disposées et maintenues ainsi que si elles ont été placées en dernier et en appui contre une des dalles de couverture. Il s'agit donc d'un système de fermeture frontale faite de deux plaques chevauchantes, plus faciles à ajuster qu'une seule qui ne serait pas exactement aux dimensions de l'ouverture. On trouve ainsi une explication au dégagement situé en avant de ces dalles, qui a dû servir aux officiants pour mettre en place la fermeture frontale au fond de la fosse et que l'on peut qualifier de puits vestibule (fig. 4). Il s'avère donc que cette tombe est d'une conception semblable à celle des «chambres solsonniennes», cette affinité étant d'ailleurs renforcée par d'autres caractères concernant le défunt et le mobilier.

Cette structure contenait les restes d'un enfant disposé en position allongée sur le dos. Il portait des éléments de parure, tels qu'un ornement à double rang de dentales et des pendentifs sur lamelles osseuses fusiformes ainsi qu'un équipement constitué de deux lamelles et de deux armatures à pédoncule et ailerons en silex blond, de quatre poinçons en os sur métapodes de caprinés et d'un dépôt symbolique d'os de faune domestique (bovin, capriné, canidé) et sauvage (ours, canidé).

Cette découverte renouvelle sensiblement la question des tombes à dalles de la Préhistoire récente en Languedoc occidental. Il semble acquis, au vu des parentés architecturales avec le Solsonien et des similitudes concernant le mobilier funéraire qui renvoient explicitement au Chasséen et à la culture catalane des *sepulcros de fosa*, que cette tombe puisse être datée du Néolithique moyen II, soit de la première moitié du 4^e millénaire avant notre ère. Les seuls éléments qui pourraient être utilisés pour envisager une datation plus récente sont les armatures à pédoncule et ailerons récurrents à retouches bifaciales et la position du sujet inhumé qui était allongé sur le dos. Or, il est acquis que ce type d'armature de flèche courant au Chalcolithique est attesté de façon indéniable dans plusieurs ensembles

de la culture des *sepulcros de fosa* ; le second caractère est rarement attesté dans les tombes à dalles du Solsonien ou du Chasséen dans lesquelles les sujets sont le plus souvent déposés en position repliée ou contractée notamment dans les cistes plus petites. Cet argument ne peut cependant être considéré comme réducteur, dans la mesure où la position allongée sur le dos a été signalée dans certaines tombes en «coffre» néolithiques comme celle de La Pierre à Castelnaudary (Aude) fouillée anciennement par A. Fages. Par ailleurs, cette position est largement avérée dans les tombes hypogées de type 5b du Vallès, c'est-à-dire les plus récentes de la nécropole de Camí de Can Grau ou de celles de la Bòbila Madurell où ce type est daté par le C14 (tombe 7.7 : UBAR 445 : 4880 ± 173 BP soit 3905-3385 avant J.-C.). Cette plage chronologique est la même que celle de la tombe en coffre de Costa dels Garrics del Caballol II (Pinell, Solsonès) qui ressemble beaucoup à celle de Coste Rouge (CG 2 : UBAR 209 : 4860 ± 90 soit 3950-3350 avant J.-C.). En retenant ces cadres chronologiques, et compte tenu du contexte culturel local, la tombe de Coste Rouge pourrait donc correspondre au Chasséen récent. Elle se placerait donc postérieurement aux ensembles funéraires de Caramany et de Najac qui comportent des éléments évoquant le Chasséen ancien et qui montrent un évident polymorphisme des pratiques et des types de tombes à cette époque.

Bilan et pistes de recherches pour les tombes à dalles de la zone nord pyrénéenne

Le bilan qui peut être tiré au terme de ce tour d'horizon historiographique est que l'information disponible a rarement la qualité requise pour répondre aux nombreuses questions qui se posent.

Place des tombes à dalles dans les manifestations funéraires du Néolithique moyen

Il apparaît que les tombes construites avec des dalles de pierres ne sont qu'une des modalités de l'architecture funéraire mise en œuvre au Néolithique moyen dans la zone nord pyrénéenne. Ces tombes ont une tendance assez nette à se situer dans les zones collinéennes ou montagnardes où les pierres utilisables pour leur construction sont aisément disponibles (fig. 5). Elles peuvent se trouver en position dominante, sur des points

remarquables offrant une vue dégagée et lointaine sur le territoire. C'est le cas à Catllar, Arca des Calahons (Pyrénées-Orientales), site utilisé aussi pour des dolmens qui offre un beau panorama sur le Canigou. C'est le cas aussi à Najac sur un replat du versant dominant la plaine du Minervois. Toutefois la position élevée n'est pas systématique et on peut trouver des tombes à dalles en fond de vallée comme l'indiquent les cas de Carmany, Camp del Ginebre (Pyrénées-Orientales) et de Cournanel, Dela Laïga (Aude), on en connaît même en secteur de plaine alluviale comme La Pierre à Castelnaudary ou la tombe de Chambre Verte à Béziers (Hérault).

Il faut relever surtout que, contrairement aux autres types de tombes utilisés à cette époque, les tombes à dalles sont absentes des habitats ou de leur périphérie immédiate, qu'il s'agisse des grands habitats groupés de plaine ou des petits établissements agricoles de plein air, voire même des habitats en grotte qui ne contiennent pas de tombe à dalles sûrement attribuable à cette période. On peut en conclure que ces tombes à appareillage lithique, de quelque type qu'elles soient, participent de la dissociation entre territoire habité et territoire dévolu aux défunts, ce dernier étant généralement situé en terrain peu apte à une mise

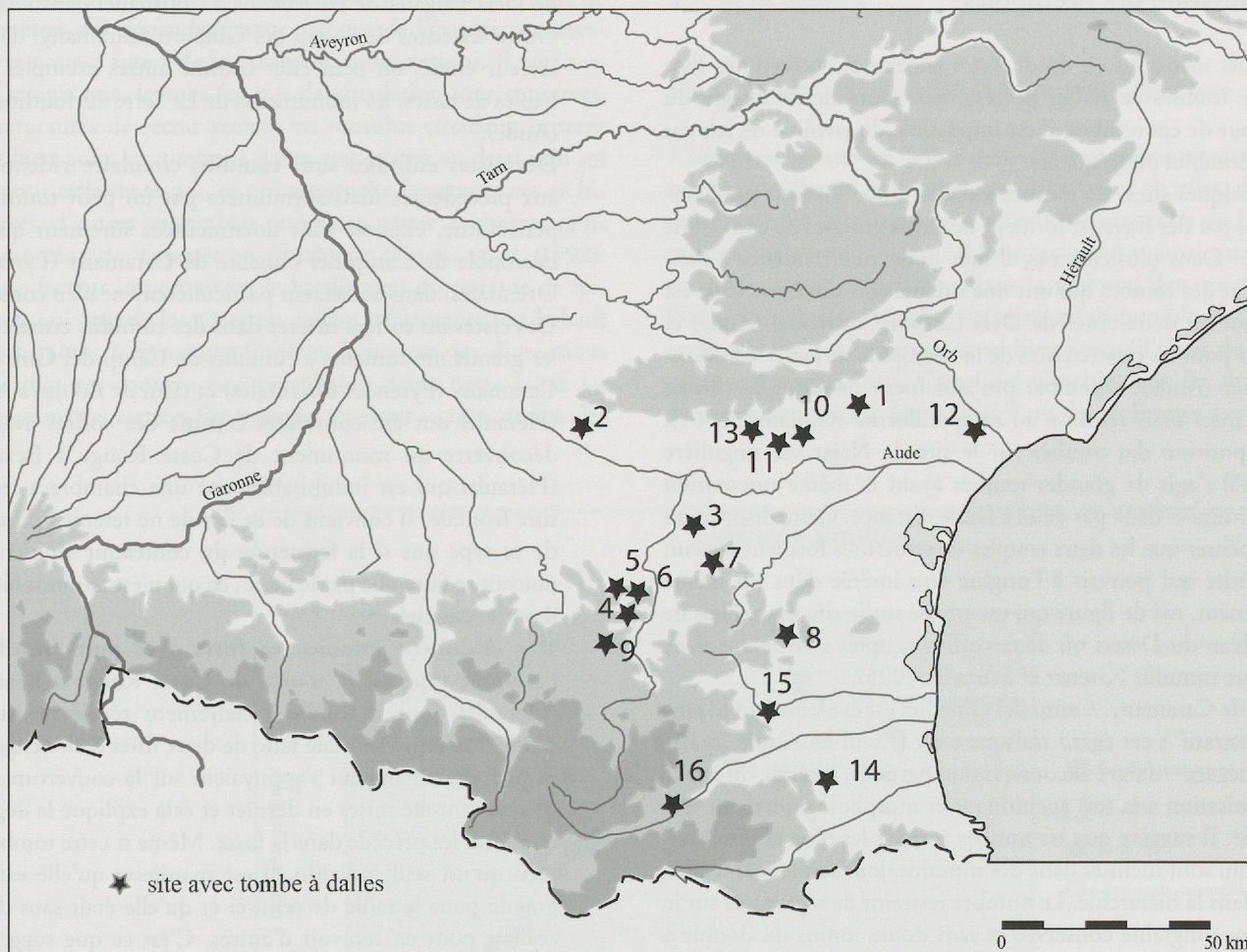


Fig. 5 . Carte de répartition des tombes à dalles lithiques néolithiques de la zone nord-est des Pyrénées.

Aude: n° 1: Bize-Minervois, Belbèze; n° 2: Castelnaudary, La Pierre; n° 3: Cavanac, Pech dal Ome; n° 4: Conilhac-de-la-Montagne, Bordasse; n° 5: Cournanel, Dela Laïga; n° 6: Cournanel, Las Faïchos; n° 7: Laderne-sur-Lauquet, Labau; n° 8: Mouthoumet, la Serre; n° 9: Saint-Jean-de-Paracol, Roca Blanca.

Hérault: n° 10: Aigne, Boujas; n° 11: Beaufort, Coste Rouge; n° 12: Béziers, Chambre Verte; n° 13: Siran, Najac.

Pyrénées-Orientales: n° 14: Caixas, Arca de la Font Roja; n° 15: Caramany, Camp del Ginebre; n° 16: Catllar, Arca de Calahons.

en valeur agricole. En effet, la plupart des tombes de ce type se trouvent dans des sites dévolus à la *silva* ou au *saltus* mais il faut être prudent en ce domaine, car ce constat découle peut-être de phénomène de conservation différentielle.

Il faut noter aussi, et la nécropole de Camp del Ginebre à Caramany est très éloquente à ce sujet, que, même lorsque les tombes à dalles sont attestées en nombre dans un groupe funéraire, elles ne sont pas obligatoirement les seules représentées et qu'elles peuvent être accompagnées d'autres types de tombes liés à d'autres modes de traitement du cadavre. Elles correspondent en fait assez strictement à des inhumations primaires en ambiance confinée, c'est-à-dire à un mode de décarnisation du cadavre dans un espace protégé qui peut rester clos ou qui peut recevoir ultérieurement d'autres défunts. Cette intention d'isoler le cadavre de la terre environnante est le critère sans doute le plus important, comme l'indique le soin apporté à boucher par des petites pierres les moindres interstices entre les grandes dalles, et même parfois la réalisation d'un dallage sous-jacent (Arca de Calahons) ou intermédiaire (Boujas).

Organisation des nécropoles

Plusieurs mentions de découvertes anciennes ou fortuites font état de tombes en dalles isolées, mais faute de décapages du pourtour de ces tombes, il est impossible de savoir si de tels cas sont véritables ou fréquents.

Sur quelques sites, les tombes à dalles, mises au jour par l'érosion ou par des travaux, forment de petits groupes de trois à une dizaine. Dans plusieurs cas, il faut noter une tendance à l'alignement des tombes qui ont une orientation similaire. Cela est net pour les deux cistes de Dela Laïga à Cournanel (Aude) et surtout pour les quatre cistes de la nécropole de la Serre à Mouthoumet (Aude), ensemble probablement néolithique (flèche tranchante) mais réutilisé au campaniforme (Guilaine, 1964). La disposition des tombes sur le site de Najac est singulière puisqu'il s'agit de grandes tombes ayant la même orientation mais groupées deux par deux à faible distance. Cette disposition laisse penser que les deux couples de structures forment chacun une entité qui pouvait à l'origine être insérée dans un même monument, cas de figure qui est attesté sur le site marseillais de Saint-Jean-du-Désert où deux coffres couplés sont inclus dans le même tumulus (Grenet et Sauzade, 1995).

Le cas de Caramany, Camp del Ginebre, est évidemment le plus démonstratif à cet égard puisque c'est le seul ensemble totalement dégagé. Malgré sa conservation partielle, il révèle un mode d'organisation à la fois agglutinant et morphologiquement différencié. Il suggère que les tombes à dalles les plus imposantes, celles qui sont incluses dans des tumulus, jouaient le rôle le plus élevé dans la hiérarchie. Le nombre restreint de sépultures sur le site, une vingtaine conservée et sans doute moins du double à l'origine, n'implique pas un recrutement très important pour cette nécropole. Il est à l'échelle d'une famille sur quelques générations et ne diffère guère du groupe déposé dans la petite salle de la grotte de Bélesta, toute proche et possiblement contemporaine (Claustre *et al.*, 1993).

Variabilité architecturale et fonctionnement

Il apparaît que le groupe des tombes à dalles du Néolithique moyen au nord des Pyrénées est loin de constituer un groupe homogène. Il présente une diversité dont les paramètres sont multiples. Les plus importants ont trait à la conception du contenant sépulcral qui peut être prévu pour un usage unique ou récurrent ; à son système de fermeture amovible ou non, par le sommet (ciste ou coffre) ou par un petit côté (chambre) et à son insertion soit dans le sol avec un éventuel dispositif de signalisation au-dessus, soit au sein d'un tertre entièrement élevé au-dessus du sol de l'époque.

En fonction de ces critères on peut distinguer plusieurs types :

- **Des cistes ou coffres enfouis** : généralement rectangulaires et de petites dimensions internes (longueur interne $\leq 1,20$ m, largeur interne $\leq 0,70$ m), elles sont le plus souvent construites avec une seule dalle de chaque côté lorsque les modules suffisants sont disponibles localement. Elles ne contiennent le plus souvent qu'un seul individu en position repliée (ciste de Labau à Laderne dans l'Aude), plus rarement deux, dans ces cas on les qualifie de coffres (tombes de Dela Laïga et de las Faïchos à Cournanel dans l'Aude). Outre les cistes de Camp del Ginebre, Caramany, dans le secteur érodé, on peut citer comme autres exemples probables de cistes, les monuments de La Serre à Mouthoumet (Aude).
- **Des cistes enfouies sous tumulus circulaire** : identiques aux précédentes mais surmontées par un petit tumulus à périlalithe, elles ne sont documentées sûrement qu'à la nécropole de Camp del Ginebre de Caramany (Pyrénées-Orientales) dans un secteur particulièrement bien conservé.
- **Des cistes ou coffres insérés dans des tumulus circulaires** : les grands monuments à tumulus de Camp del Ginebre à Caramany (Pyrénées-Orientales) et celui de Boujas à Aigne (Hérault) ont été considérés comme des coffres avant la découverte du monument de Coste Rouge à Beaufort (Hérault) qui est indubitablement une chambre à fermeture frontale. Il convient de ce fait de ne retenir l'existence de ce type que si la fermeture du contenant sépulcral ne pouvait se faire que par le haut ; ce qui n'est pas indubitable dans les cas cités.
- **Des chambres enfouies en fosse avec puits vestibule**, l'exemple type est la tombe de Coste Rouge à Beaufort (Hérault) dont la fouille a clairement révélé l'existence d'une fermeture frontale faite de deux fines dalles engagées et se chevauchant qui s'appuyaient sur la couverture. Ces plaques ont été mises en dernier et cela explique le dégagement qui les précède dans la fosse. Même si cette tombe n'a reçu qu'un seul individu, il est manifeste qu'elle est très grande pour la taille de celui-ci et qu'elle était sans doute conçue pour en recevoir d'autres. C'est ce que suggère le dispositif de fermeture plus facilement manœuvrable que les dalles de couverture qui pèsent près de 200 kg. L'identification de ce type nous a conduit à vérifier d'autres grandes structures à dalles. Nous nous sommes ainsi aperçu que d'autres tombes à dalles de grande taille (longueur interne 1,30 m, largeur interne 0,70 m) présentent

une configuration semblable à la tombe de Beaufort. C'est le cas en particulier des quatre structures de Najac, Siran (Hérault) dans lesquelles on reconnaît un chevet vertical, des parois longues faites le plus souvent de plusieurs dalles et une fermeture engagée au nord-ouest, faite de plusieurs petites plaques plus ou moins chevauchantes. Cette particularité n'avait pas totalement échappé à E. Mahieu qui a fait un rapprochement entre le coffre 1 de Najac et les dolmens simples. En effet, dans ce monument, on note qu'un fragment de dalle de couverture est tombé à plat au fond de la chambre et qu'il est recouvert par une des dalles de fermeture effondrée, ce qui plaide pour une position de celle-ci en appui sur la première tombée.

- **Des chambres à entrée frontale insérées dans des tumulus,** l'existence de ce type n'est pas avérée à ce jour au nord des Pyrénées, mais il est attesté dans quelques cas en Catalogne sud. En fait, il faut des monuments très bien conservés (avec dalles de couverture et dalles amovibles frontales) et très bien fouillés pour déterminer ce type en prouvant l'existence d'une fermeture frontale au sein du tumulus.

Il apparaît que ces types sont déterminés par toute une série de paramètres qui dépendent pour certains de l'état de conservation et pour d'autres de la qualité des observations. Il faut surtout retenir que, lorsque les sols de circulation sont conservés, des structures de recouvrement en tumulus circulaire existent aussi bien pour les tombes à dalles construites au-dessus du sol que pour celles enfouies, ce qui rapproche fortement ces architectures d'autres ensembles méditerranéens contemporains comme ceux de Tavertet en Catalogne (Cruels *et al.*, 1992). L'autre facteur important est la localisation du système de fermeture qui oppose les cistes ou coffres à fermeture par le haut aux chambres à fermeture frontale. L'analyse des dimensions des structures montre une corrélation assez nette entre les dimensions des espaces funéraires et les types architecturaux ; les

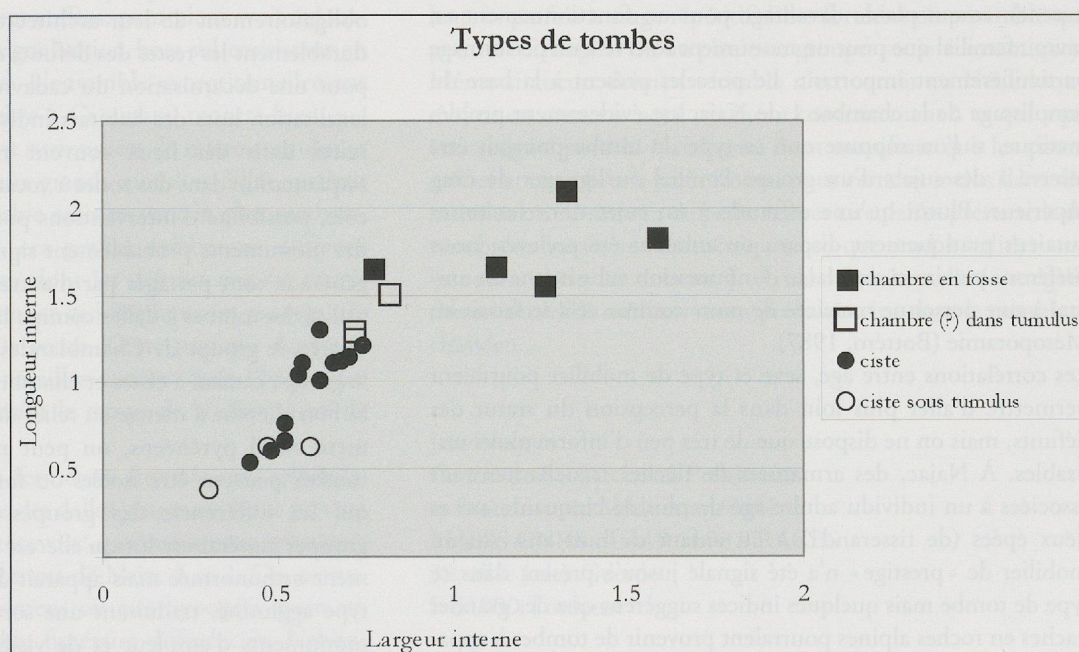
chambres sont en effet nettement plus grandes que les cistes (fig. 6). Ces dernières préfigurerait les dolmens par leur aspect sub-mégalithique et l'amorce d'une dissociation entre l'espace funéraire et un dispositif d'accès frontal avec fermeture amovible.

Les orientations des tombes à dalles paraissent peu systématiques, elles sont parfois variables sur un même site comme le montrent les cas de Camp del Ginebre ou de Bordasse, ce qui pourrait être lié à la structuration agglutinante de ces groupes. Considérées globalement, on note toutefois une préférence pour les orientations est-ouest qui sont trois fois plus nombreuses que les autres. Pour ce qui concerne les chambres sûres (Najac) ou probables (Boujas et Caramany T1,T2), il apparaît que l'accès est préférentiellement à l'ouest comme en Catalogne, mais ce n'est pas systématique puisque Coste Rouge a une entrée vers le sud-est. Les cadavres étaient déposés le plus souvent avec la tête à l'est. On peut dire que dans le cas des chambres, le crâne se trouve à l'opposé de la fermeture frontale de la tombe sauf pour un sujet de Najac 2 qui semble disposé orthogonalement par rapport à l'axe de la tombe, ce qui était possible vu la grande taille de ce monument (1,83 m sur 1,56 m en interne).

De la tombe individuelle à la tombe collective

L'information sur les restes anthropologiques provenant des tombes à dalles est très largement déficitaire ; en effet, dans de nombreux cas les ossements n'étaient pas conservés ou bien les tombes avaient été violées ; il faut reconnaître aussi que beaucoup ont été mal fouillées. Dans la majorité des cas, lorsque l'information sur le nombre de sujets est disponible, il s'agit de tombes individuelles et cela aussi bien lorsqu'il s'agit de petites cistes enfouies (Labau, Camp del Ginebre) que de chambres plus grandes comme Najac 3 et 4 ou Coste Rouge. Les sépul-

Fig. 6. Graphique de répartition des tombes à dalles néolithiques de la zone nord-orientale des Pyrénées en fonction de la longueur et de la largeur (internes) des espaces funéraires.



tures doubles ont été signalées notamment dans les cistes 1 et 2 de Dela Laïga et de la Faïchos à Cournanel, mais dans ces cas, les observations *in situ* ont été trop sommaires pour savoir s'il s'agit de dépôts simultanés ou successifs. Quelques mentions indiquent des sépultures multiples pouvant aller jusqu'à cinq individus à Bordasse (toutefois aucune argumentation n'est fournie et les ossements n'ont pas été conservés). Les mentions les plus significatives plaident pour une utilisation récurrente de ces tombes sont celles qui ont été réalisées par E. Mahieu à Najac. Dans la chambre 1, un premier dépôt d'un jeune suidé est attesté à la base du remplissage de la chambre avec de rares restes humains, tandis que d'autres restes humains se trouvaient à une cinquantaine de centimètres au-dessus et témoignent d'un dépôt réalisé après l'effondrement partiel de la couverture de la tombe et de l'affaissement de la fermeture, ce qui indique un décalage temporel indéniable entre les deux dépôts. Dans la chambre 2 de Najac, ce sont trois ou quatre individus qui ont été déposés successivement et qui sont séparés les uns des autres par des dallages sommaires.

Mobiliers et statuts des défunts

Les analyses ostéologiques suffisamment poussées pour donner une estimation d'âge et de sexe sont encore trop peu nombreuses pour pouvoir constater des régularités. On note simplement que les tombes à dalles ne semblent pas réservées uniquement à une classe d'âge déterminée pouvant correspondre à d'éventuels chefs. Il apparaît toutefois que deux tendances opposées se manifestent si l'on compare Camp del Ginebre et Najac dont les mobiliers sont semblables et attribuables au dernier quart du cinquième millénaire. À Caramany il semble que chaque sujet ait eu droit à sa tombe et que la taille de celle-ci soit corrélée à la fois à l'âge au décès et à l'importance du défunt. À Najac par contre, les quatre chambres sont nettement plus grandes et *grosso modo* équivalentes et l'une d'elles a reçu trois sujets d'âges différents (adulte, enfant de huit ans et adolescent), ce qui plaide davantage pour un fonctionnement en caveau familial que pour un monument réservé à un personnage particulièrement important. Le porcelet présent à la base du remplissage de la chambre 1 de Najac est évidemment problématique, si l'on suppose que ce type de tombe pourrait être réservé à des sujets d'un groupe familial ou lignager de rang supérieur. Plutôt qu'une offrande à un sujet dont les restes auraient pratiquement disparu ou auraient été prélevés, nous préférons y voir un simulacre d'inhumation substituant un animal à une personne menacée de mort comme cela se faisait en Mésopotamie (Bottéro, 1987).

Les corrélations entre âge, sexe et type de mobilier pourraient permettre d'aller plus loin dans la perception du statut des défunts, mais on ne dispose que de très peu d'informations utilisables. À Najac, des armatures de flèches tranchantes sont associées à un individu adulte âgé de plus de cinquante ans et deux épées (de tisserand?) à un enfant de huit ans. Aucun mobilier de « prestige » n'a été signalé jusqu'à présent dans ce type de tombe mais quelques indices suggèrent que des grandes haches en roches alpines pourraient provenir de tombes à appa-

reillage lithique (Le Doul, Peyriac-de-Mer dans l'Aude et peut-être Pauilhac dans le Gers).

Dans les tombes à dalles et contrairement à de nombreuses tombes découvertes en contexte d'habitat le mobilier, qu'il fasse partie de la parure portée ou d'habillement ou qu'il fasse partie d'un équipement déposé en offrande, est en état fonctionnel et même mis en scène symboliquement comme le suggère le cas de la tombe de Coste Rouge à Beaufort (Hérault). Le mobilier de cette sépulture sans être spectaculaire est tout de même abondant. Il confirme la possibilité d'un statut social élevé de cet enfant ou son appartenance à un groupe lié au complexe catalan des *sepulcros de fosa* qui peut comporter des assemblages semblables. Pour prendre un exemple probant on peut citer la tombe CG 29 de Camí de Can Grau qui est celle d'un enfant de 9 ans dont le mobilier se compose de 4 poinçons, deux lamelles de silex ; une plaquette d'os et des parures faites de perles en calaïs et en os. Les offrandes funéraires sont pratiquement les mêmes hormis pour les types de parure et les deux armatures de flèches. Ces dernières pièces sont en général réservées aux adultes masculins dans les ensembles catalans (Pou i Calvet *et al.*, 1996), mais on connaît tout de même quelques exceptions, comme celle associée à un enfant de 6/7 ans dans la tombe CG 6 de la même nécropole. Finalement le caractère le plus original de la tombe de Coste Rouge tient à la présence du dépôt d'os d'animaux qui peut représenter l'évocation symbolique d'un bestiaire d'accompagnement avec de claires connotations liées à l'élevage et à la chasse. Le sujet étant un enfant, cela pourrait signifier que la fonction socio-économique était fixée dès l'enfance et était censée se perpétuer au-delà de la mort.

Conclusions

Les tombes à dalles forment une composante notable dans le Néolithique moyen de la zone nord pyrénéenne. Elles ne sont pas très nombreuses et se différencient des autres types de tombes chasséennes par plusieurs caractères qui ne relèvent pas obligatoirement de leur architecture : intention de protéger durablement les restes des défunts et de créer un espace confiné pour une décarnisation du cadavre sans contact avec la terre, localisation hors des habitats individualisant des espaces funéraires dans des lieux souvent remarquables du territoire, implantation dans des zones à vocation plutôt pastorale qu'agricole, possibilité d'interventions postérieures aux funérailles sur des monuments probablement signalés hors sol. Ces caractères généraux sont partagés par d'autres horizons culturels qui ont utilisé des tombes à dalles comme la culture des Vases à Bouche Carrée, le groupe de Chamblandes, le groupe de Chambon ou le groupe catalan à cistes et chambres de types solsonniens.

Si l'on cherche à mettre en relief des caractères plus spécifiquement nord pyrénéens, on peut noter tout d'abord que ces tombes peuvent être isolées ou former des groupes réduits ce qui les différencie des groupes alpins. L'organisation des groupes funéraires, lorsqu'elle est perceptible, n'est que rarement orthonormée mais apparaît dans quelques cas comme de type agglutiné, traduisant une sorte de dépendance entre des monuments d'ampleur et de visibilité très variable. C'est un

caractère que la zone nord pyrénéenne semble partager avec la zone sud pyrénéenne où l'on constate une variabilité architecturale semblable. Au nord des Pyrénées, comme au sud, les tombes à dalles ne forment pas un ensemble homogène et expriment très certainement des traitements différenciés des défunts. Au sommet de la hiérarchie se trouvent de grandes tombes avec ciste ou coffre (voire chambre à fermeture frontale?) inclus dans de grands tumulus circulaires faits de terre et parementés de murs en pierres en périphérie. Les plus spectaculaires sont ceux de Tavertet en Catalogne sud, mais il faut noter que ce genre de monument attesté en Languedoc Roussillon à Caramany, Camp del Ginebre, voire à Caixas, Arca de la Font Roja et à Aigne, Boujas, relève en fait d'un ensemble beaucoup plus vaste avec des jalons multiples dans la zone nord occidentale de la Méditerranée. C'est ainsi que l'on peut citer des monuments comparables dans d'autres zones du Midi de la France : la nécropole du Royde à Chanac en Lozère, le tumulus de Saint-Jean-du-Désert à Marseille (Bouches-du-Rhône). D'autres parentés notables peuvent être évoquées notamment avec plusieurs ensembles de Corse, comme la nécropole de Vasculacciu (Tramoni *et al.*, 2004) et surtout avec la Sardaigne comme l'a souligné J. Guilaine à propos de la nécropole de Li Muri à Arzachena (Guilaine, 1996). Des connexions sont d'ailleurs perçues de façon tangible entre ces régions à travers la diffusion de mobiliers plus ou moins précieux tels que l'obsidienne sarde, le silex blond bédoulien du Vaucluse, les haches polies en roches éclogitiques alpines, les sphéroïdes perforés en roches éruptives ou en marbre, les parures en corail ou celles en variscite de Gavà. Ces architectures pré-mégalithiques, sans doute destinées à des personnages importants auxquels on rendait hommage longtemps, pourraient apparaître dans ces diverses régions au cours de la seconde moitié du cinquième millénaire, puis durer et évoluer vers des formes légèrement différentes comme celles de Château Blanc à Ventabren (Bouches-du-Rhône) en Provence qui datent de la seconde moitié du quatrième millénaire (Hasler *et al.*, 2002).

D'autres types de tombes à dalles que l'on trouve aujourd'hui enfouies, cistes, éventuellement coffres, pourraient avoir été surmontées d'un dispositif de signalisation hors sol consistant en un micro-tumulus circulaire. L'ensemble exceptionnellement conservé de Camp del Ginebre à Caramany montre bien que des petites cistes enfouies sont surmontées de micro-tumulus et qu'elles sont subordonnées aux grands tumulus. Elles auraient pu jouer ainsi un rôle semblable mais en version plus modeste. Dans leur aspect extérieur, ces petites tombes ne diffèrent d'ailleurs pas d'autres tombes dont les défunts ont été traités différemment par incinération, ce qui implique un passage très rapide du cadavre à l'état de restes. Cette pratique funéraire peut correspondre à des funérailles courtes dans l'hypothèse d'un « passage de l'âme » durant le temps de la disparition de l'enveloppe corporelle.

Les chambres souterraines à fermeture frontale sont généralement plus grandes, faites avec des dalles plus massives et prévues dans plusieurs cas pour recevoir successivement plusieurs défunts comme l'indiquent les cas de Najac 1 et 2. Ces monuments s'apparentent aux dolmens ou aux hypogées ayant un espace d'accès et une chambre funéraire différenciée. L'abon-

dante documentation sur les hypogées de la Catalogne sud tend à montrer dans la première moitié du quatrième millénaire une évolution marquée pas une différenciation de plus en plus poussée entre les types ayant la chambre funéraire creusée au sein même de « la chapelle » et recevant une seule sépulture et les hypogées avec chambre souterraine décalée latéralement et recevant souvent plusieurs sépultures. Si l'on retient ce modèle évolutif, il faudrait considérer que les chambres à fermeture frontale et caveau latéralisé sont plus récentes que les coffres ou cistes à fonctionnement vertical. Cette hypothèse se heurte cependant au fait que le mobilier trouvé dans les chambres de Najac est de style Chasséen ancien comme l'indique la présence d'un bord d'assiette à décor géométrique compartimenté (style Giribaldi / les Plots) qui date lui aussi de la seconde moitié du cinquième millénaire et qui pourrait même être antérieur au style géométrique non compartimenté de Caramany. Le mobilier de la chambre de Coste Rouge pourrait être plus récent, si l'on se fie à la présence de deux armatures de flèches à pédoncule et ailerons, type qui est attesté en Catalogne surtout dans l'étape évoluée des *Sepulcros de fosa*. Il faut attendre le résultat d'une datation en cours pour avoir éventuellement une précision à ce sujet.

Au final, il apparaît que la variabilité architecturale observée au sein du groupe des tombes à dalles ne semble pas régie par la chronologie, mais que divers types architecturaux et pratiques funéraires sensiblement différents ont coexisté comme l'illustre la petite nécropole de Camp del Ginebre à Caramany. Si l'on tient compte des autres types de sépultures individuelles ou multiples et des autres modes de traitement des défunts qui sont attestés, on en retire l'impression d'une grande diversité des architectures et des pratiques funéraires en cette fin du cinquième millénaire avant J.-C. Dans ce cadre, les tombes à dalles ne semblent pas réservées à une classe d'âge ou à un sexe bien défini, mais plutôt à des groupes d'individus liés ou dépendants, regroupés en des lieux distincts des habitats et au sein de monuments soit individuels et différenciés, soit plus ou moins équivalents et parfois à usage répétitif. Elles forment un ensemble qui pourrait distinguer un ou plusieurs groupes socio-économiques. Même si aucun dolmen véritable n'est connu au Néolithique moyen en contexte nord pyrénéen contrairement à ce qui a pu être suggéré pour la Catalogne, il est manifeste que les cistes, coffres et chambres à accès frontal pour certains inclus dans des tumulus ou surmontés de petits tertres circulaires présentent de nombreux caractères dolméniques, ce qui tend à valider une intuition chère au docteur J. Arnal selon laquelle le mégalithisme du Midi méditerranéen prenait racine dans le complexe chasséen.

Jean Vaquer
Centre de Recherche en Préhistoire
et Protohistoire Méditerranéenne.
EHESS CNRS - UMR 5608 TRACES
39, allée Jules-Guesde
F-31000 Toulouse

Références bibliographiques

- ABELANET J. (1970a) – Une tombe néolithique: L'Arca de Calahons (Catlla, Pyrénées-Orientales), in *Les civilisations du Néolithique du Midi de la France*. Actes du colloque de Narbonne, 15-17 février 1970, Atacina 5, Laboratoire de préhistoire et de paléontologie éd., Carcassonne, p. 54-55, 1 fig.
- ABELANET J. (1970b) – Les dolmens du Roussillon, in *Les civilisations du Néolithique du Midi de la France*, Actes du colloque de Narbonne, 15-17 février 1970, Atacina 5, Laboratoire de préhistoire et de paléontologie éd., Carcassonne, p. 74-79, 2 fig.
- BONNET D. (1856) – Note sur les fouilles faites à Béziers dans les années 1855 et 1856, *Bulletin de la Société Archéologique de Béziers*, p. 47-52, 2 pl.
- BOTTÉRO J. (1987) – *Mésopotamie l'écriture, la raison et les dieux*. Folio/histoire, Gallimard, Paris, 552 p.
- CASTANY J. (1990) – L'estació neolítica sepulcral de la Costa dels Garrics del Caballol (Pinell, Solsonès), *Tribuna d'Arqueologia*, Departament de la Cultura de la Generalitat de Catalunya, p. 53-64.
- CASTANY J. (1992) – Estructures funeraries dels megalits neolitics del Solsonès, in *Estat de la investigació sobre el neolític a Catalunya*, Actes del 9^e colloqui internacional de Puigcerdà 1991. Institut d'Estudi Ceretans - Servei d'Arqueologia d'Andorra éd., Andorra, p. 249-253, 4 fig.
- CLAUSTRE F., ZAMMIT J., BLAIZE Y. (1993) – *La Cauna de Bélesta, une tombe collective, il y a 6000 ans*, CNRS / École des hautes études en sciences sociales, Centre d'anthropologie des sociétés rurales éd., Toulouse, 286 p., 173 fig. 29 phot., 27 tabl.
- CRUELS W., CASTELLS J., MOLIST M. (1992) – Una necròpolis de cambres amb túmul complex del IV mil.leni a la Catalunya interior, in *Estat de la investigació sobre el neolític a Catalunya*, Actes del 9^e colloqui internacional de Puigcerdà 1991, Institut d'Estudi Ceretans - Servei d'Arqueologia d'Andorra éd., Andorra, p. 262-264, 1 fig.
- CURA MORERA. M. (1992) – Noves aportacions al megalitisme català. Revisió de les sepultures del Solsonès amb l'aparició de les primeres cambres neolítiques, in *Estat de la investigació sobre el neolític a Catalunya*, Actes del 9^e colloqui internacional de Puigcerdà 1991, Institut d'Estudi Ceretans - Servei d'Arqueologia d'Andorra éd., Andorra, p. 262-264, 1 fig.
- FAGES A. (1923) – Sépulture de Lapierre près de Castelnaudary (Aude), *Bulletin de la Société d'études scientifiques de l'Aude*, t. 13, Carcassonne, p. 89-90.
- FAGES A. (1930) – Fouille d'une tombe à dalles de l'époque néolithique, *Bulletin de la Société d'études scientifiques de l'Aude*, t. 34, p. 103-106, 4 fig.
- GIBERT U. (1934) – Conilhac-de-la-Montagne, *Bulletin de la Société d'études scientifiques de l'Aude*, t. 38, p. 62.
- GRENET M., SAUZADE G. (1995) – Marseille, St Jean du Désert, *Bilan Scientifique Régional de la région Provence Alpes Côte d'Azur*, 1994, Direction Régionale des Affaires Culturelles éd., Aix-en-Provence, p. 144-145.
- GUILAINE J. (1962) – Sépultures néolithiques du sud de la France, *Zephyrus*, t. 13, p. 17-29.
- GUILAINE J. (1964) – Recherches sur la préhistoire récente du Languedoc occidental en 1963, *Cahiers Ligures de Préhistoire et d'Archéologie*, t. 13, II^e partie, p. 272-273.
- GUILAINE J. (1996) – Proto-mégalithisme, rites funéraires et mobiliers de prestige néolithiques en Méditerranée occidentale, *Homenaje al Profesor Manuel Fernández Miranda, Complutum*, extra 6, t. 1, p. 123-140, 20 fig.
- GUILAINE J., MUÑOZ A.M. (1964) – La civilisation catalane des "sepulcros de fosa" et les sépultures néolithiques du sud de la France, *Revue d'Études Ligures*, n° 1-4, p. 6-30, 24 fig.
- HASLER A., COLLET H., DURAND C., CHEVILLOT P., RENAULT S., RICHIER A. (2002) – Ventabren Château Blanc. Une nécropole tumulaire néolithique, *Archéologie du TGV Méditerranée, fiches de synthèse, t. 1: la Préhistoire*. Monographies d'archéologie méditerranéenne, n° 8, CNRS éd., Lattes, p. 227-239.
- MAHIEU É. (1992) – La nécropole de Najac à Siran (Hérault), *Gallia Préhistoire*, t. 34, p. 141-169, 21 fig.
- MARTI M., POU R., CARLUS X. (1997) – *Excavacions arqueològiques a la ronda sud de Granollers, 1994: la necròpolis del Neolític mitjà i les restes romanes del Camí de Can Grau (la Roca del Vallès, Vallès Oriental), i els jaciments de Cal Jardiner (Granollers, Vallès Oriental)*, Barcelona, Generalitat de Catalunya, Departament de Cultura, Excavacions Arqueològiques a Catalunya, 14, 235 p.
- MOLIST M., CRUELS W., CASTELLS J. (1987) – L'àrea megalítica de Taverter (Osona). *Cota Zero*, n° 3, dossier megalitisme: arquitectura i societat, p. 55-68, 4 fig.
- MORRAL E., MIQUEL D., MORRAL J. (1980) – La fosa con enterramiento múltiple de Can Vinyals (Santa-Perpetua-de-Mogoda), *Ampurias*, 41-42, p. 355-366.
- MUÑOZ A.M. (1965) – *La cultura neolítica catalana de los "Sepulcros de Fosa"*, Universidad de Barcelona, publicacions eventuales de Pyrenae. 417 p., 109 fig., 40 pl.
- PIETTE E. (1881) – Note sur le tumulus de Bartrès et d'Ossun, *Les Matériaux pour l'Histoire Primitif et Naturelle de l'Homme*, t. 12, deuxième série, p. 522-540.
- POU i CALVET R., MARTI i ROSSEL M., BORDAS TISSIER A.-B., DIAZ ORTELLS J., MARTIN COLLIGA A. (1996) – La cultura de los sepulcros de fosa en el Vallès / Los yacimientos de la Bóvila Madurell y camí de Can Grau (Sant-Quirze-del-Vallès y La-Roca-del-Vallès, Barcelona), Actes del 1^{er} Congrés del Neolític a la Península Ibèrica, Gava-Bellaterra mars 1995, *Rubricatum*, t. 1, vol. 2, p. 519-526.
- RIPOLL E., LLONGUERAS, M. (1963) – La cultura neolítica de los Sepulcros de Fosa en Cataluña, *Ampurias*, t. 25, p. 1-90.
- SICARD G. (1900) – *L'Aude préhistorique*, Carcassonne, 104 p., 11 pl.
- TAFFANEL O., TAFFANEL J., AMBERT P. (1975) – La ciste de Boujas (Aigne, Hérault). *Bulletin de la société d'études scientifiques de l'Aude*, t. 75, p. 113-119, 5 fig.
- TRAMONI P., D'ANNA A., GUENDON J.-L., ORSINI J.-B., PINET L. (2004) – La nécropole mégalithique de Vascullaci (Figari, Corse-du-Sud), in H. Darveville dir., *Auvergne et Midi, actualité de la Recherche*, Actes des 5^{es} Rencontres méridionales de Préhistoire récente, Clermont-Ferrand, 8-9 novembre 2002, Préhistoire du Sud-Ouest éd., Cressensac, p. 523-536.

